



L'ABBÉ P. DESPORTES



# Ma Bretagne

De la Rance au Douron

Plus me plaist le séjour qu'ont bâti mes ayeux,  
Que des palais romains le front audacieux ;  
Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine.

Du BELLAY.

47 ILLUSTRATIONS PAR JOS GWENNIC

F. GUYON  
IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
SAINT-BRIEUC

1914



## La vieille Passion.

Tel est le titre habituel de cette psalmodie qui paraît, en effet, très ancienne, tant par sa facture que par sa fleur d'exquise naïveté. Des deux vers de chaque couplet — vers de 8 et de 6 syllabes — le premier est, d'ordinaire, un vers blanc : la rime ou l'assonance ne s'y rencontre que par aventure et n'existait pas primitivement ; le rapsode populaire ne s'en est pas préoccupé, semble-t-il. Pour le second vers, l'assonance est toujours la même. Ces vers monorimes n'ont d'ailleurs rien d'insolite : aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, les trouvères s'escriment souvent à faire des couplets ou laisses de 50, 100 ou 200 vers omophoniques.

Chaque couplet se chante sur l'un ou l'autre air suivant, en bissant le second vers ou le premier.

Moderato



La Pas-si-on du doux Jé-sus, — Ah!



mon Dieu qu'elle est grande, Ah! mon Dieu qu'elle est grande.

Moderato



La Pas-si-on du doux Jé-sus, la Pas-si-



-on du doux Jésus, Ah! mon Dieu, qu'elle est gran-de.

La Passion du doux Jésus,  
Ah ! mon Dieu qu'elle est grande !

2

Ce n'est pas l'tout de la chanter,  
Mais de la bien comprendre.

3

Si vous saviez c'qu'il a souffert,  
V'en feriez pénitence.

4

Il a jeûné quarante jours,  
Quarante nuits ensemble.

5

Et, au bout de la quarantaine,  
Il n'a rien voulu prendre

6

Qu'un doigt de pain, un doigt de vin,  
Une pomme d'orange ;

7

Et n'a pas cor pu tout manger,  
En a fait part aux anges,

8

A saint Pierre et à saint Jean,  
A saint Michel archange.

9

Saint Pierre a dit à saint Jean :  
« Voici pitié bien grande. »

10

Saint Jean a dit à saint Pierre :  
« Vous en verrez bien d'autres (1). »

11

Vous verrez la mer surmonter  
Plus haut que ces montagnes ;

(1) En prononçant « aoutre », il y a une vague assonance.

12

Vous verrez la terr' verglacier  
Que les rochers en fendent ;

13

Vous verrez les petits oiseaux  
Mourir dessus la branche ;

14

Vous verrez les petits poissons  
Qui tous crieront vengeance ;

15

Vous verrez sa tête couronnée  
De brosses d'épine blanche ;

16

Vous verrez ses bras étendus  
Tant qu'ils pourront s'étendre ;

17

Vous verrez ses deux pieds cloués  
De des clous d'assurance ;

18

Vous verrez son sang découler  
Tout au long de ses membres ;

19

Vous verrez son côté percé  
D'une cruelle lance. »

## CONCLUSION

Si vous n'ez rien à nous donner,  
Ne nous faites point attendre,

Car il fait noir et mal marcher,  
Le point du jour avance.

Sautez du lit sans balancer,  
Vous aurez récompense.

*Deuxième Passion.*

Cette passion, composée de vers octosyllabiques à rimes plates, toutes masculines, comprend trois parties : d'abord un prologue, puis la Passion proprement dite, enfin un épilogue sur le Jugement dernier. Le coryphée chante en solo chaque couplet, que tous les autres reprennent en chœur :

Moderato



Re - veil - lez - vous, peuple en - dor - mi, voi -  
ci - la mort - de Je - sus - Christ.

1

Réveillez-vous, peuple endormi,  
Voici la mort de Jésus-Christ.

2

Réveillez-vous, petits et grands,  
Pleurez la mort du Tout-Puissant.

3

Jésus est mort pour nos péchés,  
Sans lui, nous serions tous damnés.

4

Chantons donc tous la Passion,  
Du doux Jésus c'est l'Oraison.

5

Jésus descend du firmament  
Pour y souffrir mille tourments.

6

Jésus descend du paradis  
Pour veni sur la croix mourir.

7

Judas, plus traître qu'un démon,  
Vendit son Maîtr' par trahison.

8

Trente deniers d'argent reçus,  
Judas vendit le doux Jésus ;

9

Trente deniers, argent comptant,  
Judas livra le Tout-Puissant.

10

Judas, tu es bien lâche en cœur  
D'avoir vendu notre Sauveur.

11

Jésus maudit et flagellé  
Est par Pilate condamné.

12

Judas retourne chez les Juifs  
Pour rendre l'argent à Caïph.

13

— « Tu l'as promis, tu l'as vendu,  
En croix il sera suspendu. »

14

Judas s'en va désespéré,  
N'attendant plus de Dieu pitié.

15

— « Judas, Judas, ne te pends pas,  
Demande pardon, tu l'auras. »

16

— « Quel pardon ai-je à demander  
Au Dieu que j'ai tant offensé ? »

17 (*variante*)

Point de pardon à obtenu  
D'un Dieu que j'ai fait tant souffrir. »

18

De Jésus, la mère, à ses pieds,  
Lui dit : « mon Fils, faut pardonner. »

19

Judas, de rage et de dépit,  
Prit une corde et se pendit.

20

Alors les Juifs ont crucifié,  
Pauvre Jésus, tes mains, tes pieds.

21

La sainte Vierge est là, pleurant,  
Voyant son fils perdre son sang.

22 (*variante*)

La pauvre mère est à ses pieds  
Qui crie, qui pleure à grand pitié.

23

A ses côtés, voici saint Jean  
Qui regarde d'un œil dolent.

24

A son bien-aimé Jésus dit :  
« De ma mère sois le doux fils. »

25

Puis à Dismas, le bon larron,  
Il accorde rémission.

Et, lorsque tout fut accompli,  
Le bon Jésus rendit l'esprit.

..

Quand les trompettes sonneront,  
Quatre anges du ciel descendront ;

Diront : « Trépassés, levez-vous,  
Pour venir au jug'ment tertous. »

Dans la vallée de Josaphat,  
C'est là que le jug'ment sera.

Si grand sera ce jugement  
Que tous y s'ront, petits et grands.

Les uns viendront piteux, marris,  
Les autres contents, réjouis ;

Car un chacun sera jugé  
Comme chacun l'aura mérité.

La complainte se termine par un dernier couplet, qui est une conclusion... pratique.

En l'honneur de Dieu, mon Sauveur,  
Donnez quelque chose aux chanteurs.

Le salaire des chanteurs se compose d'une cueillette d'œufs ou encore de quelques sous, au choix.

Les rimes de ces couplets ne sont pas millionnaires, mais qu'importe ? La complainte est touchante et ne manque pas de mouvement ni même d'éloquence, surtout dans le récit de la trahison, dans l'adjuration à Judas et l'intervention de la Sainte Vierge en faveur du traître.

La troisième a les mêmes qualités oratoires et pathétiques, mais elle est beaucoup plus riche de facture et de rythme, avec ses petits vers de six et de quatre syllabes à rimes croisées.

La première strophe sert de refrain à chaque couplet.

*La grande Passion.*

*Audantino*



Pauv' â - mes pé - che - res - ses, fondez en



pleurs, E - cou - tez les an - gois - ses et les douleurs, que



mon Jésus en - du - re pa - ti - em - ment, pour



nous faire ouver - tu - re au fir - ma - ment. —

Pauv' âmes pécheresses,  
Fondez en pleurs,  
Ecoutez les angoisses  
Et les douleurs  
Que mon Jésus endure  
Patiemment,  
Pour nous faire ouverture  
Au firmament.

Il se mit de lui-même  
Entre les mains  
Des Juifs, pleins de blasphèmes  
Et inhumains,  
Pour désobéissance  
De nos aïeux,  
Dont la funeste offense  
Ferma les cieux.

*Variante*

Pour réparer l'offense  
De nos aïeux,  
Et rendre obéissance  
Au roi des Cieux.

Au jardin des Olives  
En oraison,  
Où Judas il arrive  
Par trahison,  
Ce misérable traître  
Vint saluer  
Le doux Jésus, son maître,  
Par un baiser.

Là, sans miséricorde,  
Là, sans pitié,  
Avec de grosses cordes,  
Ils l'ont lié,  
Le traînant par les rues,  
En grand' rigueur,  
Lui chantant plus d'injures  
Qu'à un voleur.

Et devant le Caïphe,  
Ils l'ont mené,  
Devant le grand Pontife,  
Examiné ;  
Puis, à Ponce-Pilate,  
Le gouverneur,  
Ils mènent en grande hâte  
Le bon Sauveur.

*Variante*

Puis à Ponce-Pilate  
Ils l'ont conduit,  
Voulant que la mort passe  
Qu'il soit réduit.

Pilate qui espère  
Les contenter,  
De piteuse manière,  
L'a fait fouetter.  
Le sang sort, sans doutance,  
Dessus sa peau,  
Et coule en abondance  
Comme un ruisseau.

Alors Pilate ordonne :  
« Selon la loi,  
Il faut qu'on le couronne  
Puisqu'il est roi. »  
On se met donc en quête  
De rudes bros,  
Qu'on enfonce en sa tête  
A coups d'marteaux.

Bientôt, la croix pesante  
Ils lui ont mis  
Sur l'épaule saignante,  
Endolorie ;  
Mais il a si grand peine  
A la porter,  
Qu'enfin, tout hors d'haleine,  
Il est tombé.

*Variante*

Une croix très pesante  
Ont mis dessus  
Les épaules saignantes  
Du doux Jésus,  
Laquelle était si lourde  
A supporter  
Que mon Jésus, sans doute,  
Il est tombé.

Ah ! quell' douleur amère  
Avait au cœur  
La Sainte Vierge, mère  
Du Rédempteur !  
Elle est en grand' tristesse,  
En grand tourment,  
Cherchant parmi la presse  
Son cher enfant.

Or, sa dolente mère  
L'a tant cherché  
Jusqu'au pied du Calvaire,  
Qu'ell' l'a trouvé,  
De façon douloureuse,  
Les pieds, les mains  
Cloués en croix honteuse,  
Pour les humains.

Quand ell' voit de la sorte  
Traiter son Fils,  
Ell' tombe demi-morte,  
Le cœur transi.  
Mais le saint qui l'assiste  
L'a consolée,  
Et jamais ce disciple  
Ne l'a quittée.

Jésus dit à sa mère :  
« Voilà ton fils »,  
Puis à Jean, notre frère,  
Il dit aussi :  
« Ma mère sera tienne,  
Dorénavant,  
Faut que tu la soutiennes  
En doux enfant. »

Purifions nos âmes,  
Avec nos cœurs,  
Pour payer de nos flammes  
Le bon Sauveur,  
Et la sensible mère  
Du roi des rois  
Qu'est mort de mort amère  
Pour nous en croix.

Chantons avec les anges,  
D'un pur esprit,  
La gloire et les louanges  
De Jésus-Christ,  
Dont l'amour si sublime  
Ouvre le flanc,  
Pour laver tous nos crimes  
Dedans son sang.

*Remerciements.*

Que l'bon Dieu vous bénisse,  
Mes braves gens,  
Pour le pieux sacrifice  
De vos présents.  
Dans la sainte patrie,  
Il vous l'rendra,  
Et la Vierge Marie  
Vous bénira.

Le lendemain, c'est Pâques fleuries, c'est la fête des petits enfants. Les mamans, souriantes et fières, les conduisent ou les portent à la messe, vêtus de leurs plus beaux atours, sans oublier les souliers neufs. En effet, la saison des lourds sabots ferrés a disparu, pour de longs mois, avec le bonhomme Hiver ; déjà, tout proclame, tout chante le renouveau : les bourgeons, gonflés de sève, éclatent dans leur corselet de velours ; les fleurettes sourient au tiède soleil d'avril ; les pies et les merles, ces cantonniers du village, ont commencé à curer les chemins creux pour cimenter leurs nids ; les hirondelles voyageuses sont revenues avec leur caquet, et le coucou arrive à son tour, ou ne tardera guère, pour faire sa cour au printemps, au printemps que ramènent Pâques fleuries, la fête des enfantelets.

Il faut voir, à l'église, au milieu de la ramée à l'odeur enivrante, la foule grouillante de ce petit peuple ; il faut entendre surtout, mêlés au bruissement sonore du laurier, le gazouillis et le ramage de cette nichée d'oiselets, car ce n'est pas en Bretagne, Dieu merci, que les berceaux ne fleurissent plus !

Les Rameaux sont encore la fête qui nous rappelle, à nous autres hommes, notre première pensée d'orgueil, confondue avec le souvenir déjà lointain du grand jour où l'on arborait pour la première fois sa première culotte !